

Le Gouffre du Crestado

Bazus-Neste (Hautes-Pyrénées)

Situé aux limites de la Barousse et des Baronnies, dans les Hautes-Pyrénées, ce joli gouffre qui frôle les 200m de profondeur est le résultat d'un beau travail d'équipe. L'historique détaillé nous permet de suivre pas à pas les péripéties de la découverte et des explorations, ce qui fait souvent, il faut l'avouer, le charme majeur de bien des articles spéléos.

1. SITUATION

Ce gouffre est situé dans le département des Hautes-Pyrénées, dans la zone du Piémont entre la Garonne, la rivière de la Neste et le Plateau de Lannemezan. Il s'agit là du massif de la Barousse, zone de moyenne montagne où les sommets dépassent rarement les 2000m.

Le gouffre s'ouvre sur la commune de Bazus-Neste, sur un petit massif formé de trois sommets: le Cap d'Estivère (1211m), le Pic de Mazouau (1104m), et le Crestado (1150m).

Il est bordé à l'ouest par la vallée de la Neste, au sud par le ruisseau de la Goutte et les pentes de Pène Haute (1451m) et au sud-est par la dépression de la Bayelle de Gazave. Il s'agit donc d'une des premières collines du Piémont.

1.1. ACCES

A partir de Toulouse, prendre la N117 jusqu'à Montréjeau; à la sortie prendre à gauche la D938. Au village de Tuzaguet, après Saint-Laurent-de-Neste, tourner à gauche sur la D26 vers Saint-Arroman, puis

continuer la D26 en direction de Héchettes.

Au col de Mazouau suivre la D26 sur 200m. Là démarre sur la gauche la route forestière de Bazus et Mazouau (voir fig. 1). Suivre celle-ci jusqu'au bout (3 km environ). Laisser la voiture sur le "parking", (altitude 900m) situé au bord d'une grande doline. A partir de là, deux itinéraires d'accès sont possibles, tous deux pédestres.

Premier itinéraire:

Traverser la doline et monter en face en suivant le sentier. Quand on est sur la crête de la doline, prendre à gauche plein sud vers les barres rocheuses sur 200m. A la limite de la forêt de hêtres et des buis commence un sentier qui monte dans les buis: le suivre sur 70m. On rejoint alors un autre sentier avec un balisage rouge peint sur les buis. Suivre celui-ci à gauche sur 150m (ça monte assez raide). Puis prendre encore à gauche un autre sentier moins bien marqué en direction de l'est sur une cinquantaine de mètres. On arrive sur un beau petit lapiaz à l'altitude de 1011m. Il s'agit en fait du haut de la doline d'entrée. Descendre sur une trentaine de mètres et on trouve l'entrée du trou dans la paroi de la doline.

Temps: 20'

Deuxième itinéraire:

Au parking, avant la doline, prendre à gauche plein sud dans le bois de hêtres vers les barres rocheuses les plus élevées. Arriver jusqu'à leur pied et monter en les longeant au plus raide. On atteint le bas du lapiaz. La doline d'entrée est donc à droite.

Temps estimé: 15'. Cet itinéraire nous sert surtout pour le retour.

1.2. COORDONNEES

Coordonnées G.P.S GARMIN 50:

43°02'07» N

0°24'05» E

Coordonnées d'après carte IGN 1/25000 : Lannemezan 1848 Ouest

X= 441,635 Y= 4767,110 Z= 1005m

Spéléo
Corbières
Minervois *

* Article rédigé par C. Bès, J. Ferris, A. Michel, S. Tosatto.

2. HISTORIQUE

2.1. INTRODUCTION

Depuis plusieurs années nous rénovons avec Christiane (mon amie) une petite ferme dans les Hautes-Pyrénées. Dès que nous avons un moment, vacances, week-end, nous partons bricoler. Parfois nous sommes aidés par Alain Michel, membre du S.C.M lui aussi.

Ainsi j'alterne pêche à la truite, bricolage et randonnées. J'ai donc souvent parcouru le petit massif qui surplombe la maison à pied ou à VTT. Je savais qu'il y avait du calcaire partout et, de chez nous, je voyais les

prospector systématiquement la barre rocheuse au-dessus d'elle. L'ardeur des néophytes nous fait fouiller le moindre trou; nous creusons comme des chercheurs de trésor mais aucun des trous repérés ne recèle de courant d'air prometteur.

Creusant de-ci, de-là, nous arrivons sur un beau lapiaz prometteur au-dessus des barres. Nous pénétrons dans quelques failles, mais toujours pas d'air. Je continue à grimper plein sud tandis qu'Alain coupe à l'est dans la pente raide du lapiaz.

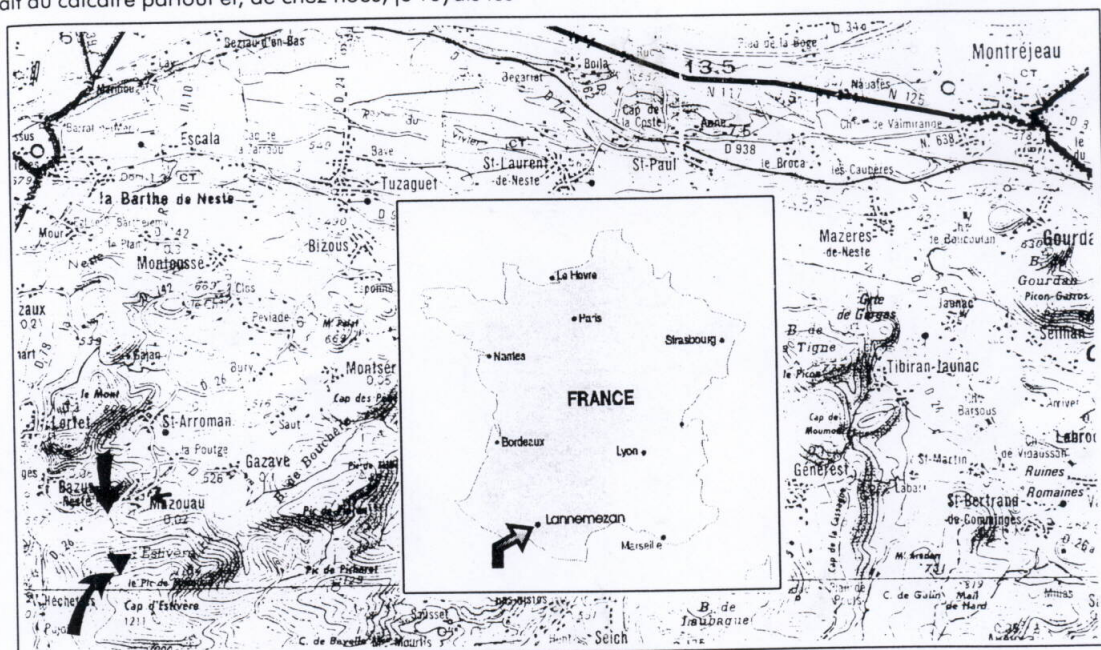


Fig. 1: Carte de situation du gouffre. Les deux flèches du haut indiquent le village et le départ de la piste, celle du bas le gouffre, indiqué par un triangle noir.

lapiaz sur les sommets avoisinants. Il n'en faut pas plus pour un spéléo en vacances.

2.2. DECOUVERTE

C'est l'été, le mercredi 27 juillet 1994; nous avons bricolé toute la matinée avec Alain. En ce début d'après-midi les enfants dormaient et il nous était impossible de faire du bruit. Fabien, notre voisin, devait nous montrer un trou sur le Crestado mais il n'était pas libre. Qu'à cela ne tienne, nous échangeons pelles et pioches contre piquettes (piochons) et frontales et direction la piste forestière du Crestado sur son versant nord.

J'avais précédemment repéré une grosse doline sur le parking à la fin de la piste. Nous décidons de

Tout à coup il m'appelle. Au son de sa voix je devine qu'il a trouvé. Je descends le rejoindre en courant et là je découvre une belle doline d'effondrement.

"Regarde la fougère", me dit-il. Elle bouge et tremble énormément, agitée par un courant d'air "terrible" sortant d'un petit trou de 20cm sur 20cm. Au fond de la doline il fait frais, signe d'un bon courant d'air. Alain, tout excité, essaye de passer la tête mais la ressort avec ses lunettes embuées. N'y voyant plus rien, il me cède la place.

Le test du caillou est infructueux au début mais au bout du 30ème j'entends la pierre descendre sur plusieurs mètres. Alain veut aussi envoyer la sienne mais il se lasse à la 20ème, aveuglé par la condensation. Le petit trou part horizontalement sur 1m puis fait

un coude de 90° à gauche. Enfin nous réussissons à lancer une autre pierre qui descend, confirmant qu'il y a là quelque chose d'intéressant. Peut-être notre premier gouffre?

2.3. PREMIERE DESOBSTRUCTION

Judi 28 juillet 1994: Nous voilà repartis vers la doline. Remontés à bloc, nous commençons à désobstruer l'entrée au marteau et au burin. Quelques écailles sont enlevées. Au bout de quelques heures nous pouvons avancer le bras un peu plus loin et enfin passer la tête. Les cailloux lancés descendent directement sur une vingtaine de mètres et l'on entend un bon "résonnien".

La roche étant tellement dure, nous ne pouvons plus rien faire. Il nous faudrait l'équipe détonante du Club.

Déçus, nous allons voir un autre trou au fond de la doline. Nous réussissons à y pénétrer après quelques coups de marteau. Alain entre dans une petite salle avec une faille remontante mais rien de conséquent.

Nous redescendons à la ferme vers 18h. Il ne nous reste plus qu'à appeler les experts du Club pour leur montrer notre découverte et avoir une confirmation.

2.4. CHRONOLOGIE DES EXPLORATIONS

Judi 4 août 1994:

Les choses sérieuses vont pouvoir commencer. Une équipe percutante est arrivée la veille avec le matériel de désobstruction. Mais le pauvre Alain n'est pas là!

Je pars le matin avec Marie et Pupu vers le trou souffleur, tout heureux de leur montrer LA découverte. Arrivé sur les lieux, Pupu lance, sûr de lui: "Ce n'est qu'un tube à vent". Encore un peu déçu, j'espère que la désob lui prouvera le contraire.

Nous commençons alors une désobstruction musclée et en fin d'après-midi, l'entrée est ouverte sur 1,50m. Nous sommes bien après l'étréouiture, au-dessus d'un puits d'une quinzaine de mètres.

"C'est suffisant pour passer", dit Marie. J'aurais bien insisté davantage, le passage me paraît malgré tout bien étroit...Nous descendons à la maison vers 18h; un bon apéro nous attend.

Vendredi 5 août 1994:

J'aime vraiment pas les étroitures, mais je veux être le premier à descendre. Nous installons deux clowns (qu'es aco?) à l'entrée et une sangle en déviation sur un amarrage naturel. Me voilà dans le vif du sujet, engagé dans l'étréouiture. C'est la première fois

que je descends un puits en première et que je l'équipe. Je ne laisse la place à personne. Le trouillomètre à zéro, mes pieds arrivent sur une margelle en haut du puits. La corde frotte. D'en haut Pupu et Marie me conseillent.

Je m'installe "confortablement" en grand écart, en opposition au-dessus du vide et je commence à planter mes deux spits. Que c'est long à la main! Je visse mes plaquettes et je pose les mousquetons et la corde. Fallait-il un noeud en huit ou en neuf? Je sais plus. Bon, du calme, je me longe et je fractionne. Un coup d'oeil au schéma du descendeur pour me rassurer puis faut y aller! Enfin je m'éclate, le puits défile. Heureux! En bas, je pose les pieds sur des blocs coincés.

Veés l'amont il y a un départ de méandre obstrué sans air.

Vers l'aval, le méandre est ventilé, l'air arrive d'un petit ressaut de quelques mètres. Mais déception, au fond il est impénétrable. En attendant Pupu et Marie, je fouille un peu partout mais rien. L'air est toujours là dans le méandre et l'espoir d'une continuation aussi.

Comme prévu, la sortie et le passage de l'étréouiture sont terribles pour moi. T.P.S.T: 4h

Nous descendons vers la ferme. Eliane, Florent et Serge sont arrivés.

Samedi 6 août 1994:

L'équipe renforcée par Serge repart vers le Crestado. Nous commençons la désobstruction du res-



Photo 1: Zone concrétionnée en bas du P 37.

saut au fond du puits d'entrée. Pour ce faire nous utilisons un seau et un petit pied de biche dit "barraminette". La désobstruction s'avère assez facile sauf quelques gros blocs que Serge et Pupu se font un plaisir d'enlever. Comme toujours dans ces cas-là, c'est à qui sortira le plus gros! Le ressaut devient de plus en plus raide. Marie, grâce à son fameux régime, parvient à se faufiler et passe l'étréture. Elle atteint une petite salle concrétionnée. L'air est toujours vif, la température mesurée par "Serge-la-science" est de 8°3. Le méandre se poursuit après la salle mais il est trop étroit. Tout l'air vient de là, il faudra agrandir.

T.P.S.T: 6h

Dimanche 7 août 1994:

Avec la même équipe, l'objectif de la sortie est d'agrandir l'étréture du ressaut et élargir le méandre. Nous descendons lestés par le perforateur et les batteries.

Marie et Pupu commencent alors une séance de travail acharné. Nous patientons dans le petit méandre amont en les relayant de temps à autre. Nous pouvons enfin dégager les blocs par le bas. Il faudra élargir si ça continue.

Maintenant nous voilà dans le méandre: rebelote. Pupu nous dégage rapidement le passage. Puis Marie, telle une liane, se faufile et va jeter un oeil. Ça passe! Elle arrive en haut d'un puits estimé à 8 ou 10 mètres. C'est la joie, arrêt sur rien!

La remontée du matériel est laborieuse, les kits lourds et les passages encore bien trop étroits à mon goût.

On déséquipe. Le trou atteint la cote -30m. Dans l'équipe on ne parle plus de "tube à vent".

T.P.S.T: 5h

Vendredi 23 septembre 1994:

Finies les vacances, nous décidons d'organiser les sorties au Crestado pendant les week-ends.

Départ de Carcassonne du noyau dur de l'équipe: Marie, Pupu, Serge, Stocche, Alain (et oui, il est enfin là!) et José. Nous arrivons à la ferme qui devient notre camp de base à 22h. Une bonne flambée est préparée suivie de la grillade, apéro bien sûr et digestif. Merci à Fabien pour la bonne eau-de-vie de prune, n'est-ce-pas, Stocche?... Dodo vers 1h30 du matin.

T.P.A.P: 3h30 (Temps Passé A Picoler). Le réveil sera dur pour certains.

- Je laisse la plume à Alain -

Samedi 24 septembre 1994:

On monte au trou vers 11h. Marie équipe le puits d'entrée et tout le monde descend avec les kits: perfo, batteries, etc...

On arrive sur le haut du petit puits-méandre. Marie installe une main courante et je vais équiper: perfo, deux spits et corde. Je descends. En fait c'est un petit puits de 6 ou 7 mètres avec le fond rempli de boue et une paroi couverte de mondmilch. Un tout petit filet d'eau ruisselle sur le fond. Tout le monde descend. La suite est indiquée par l'air et l'écoulement de l'eau. Pupu commence à faire des trous pour désobstruer: il y a une étréture descendante d'environ 2 mètres. Trois heures seront nécessaires, on se tasse et on se cache dans un recoin du bas du puits, à trois mètres de

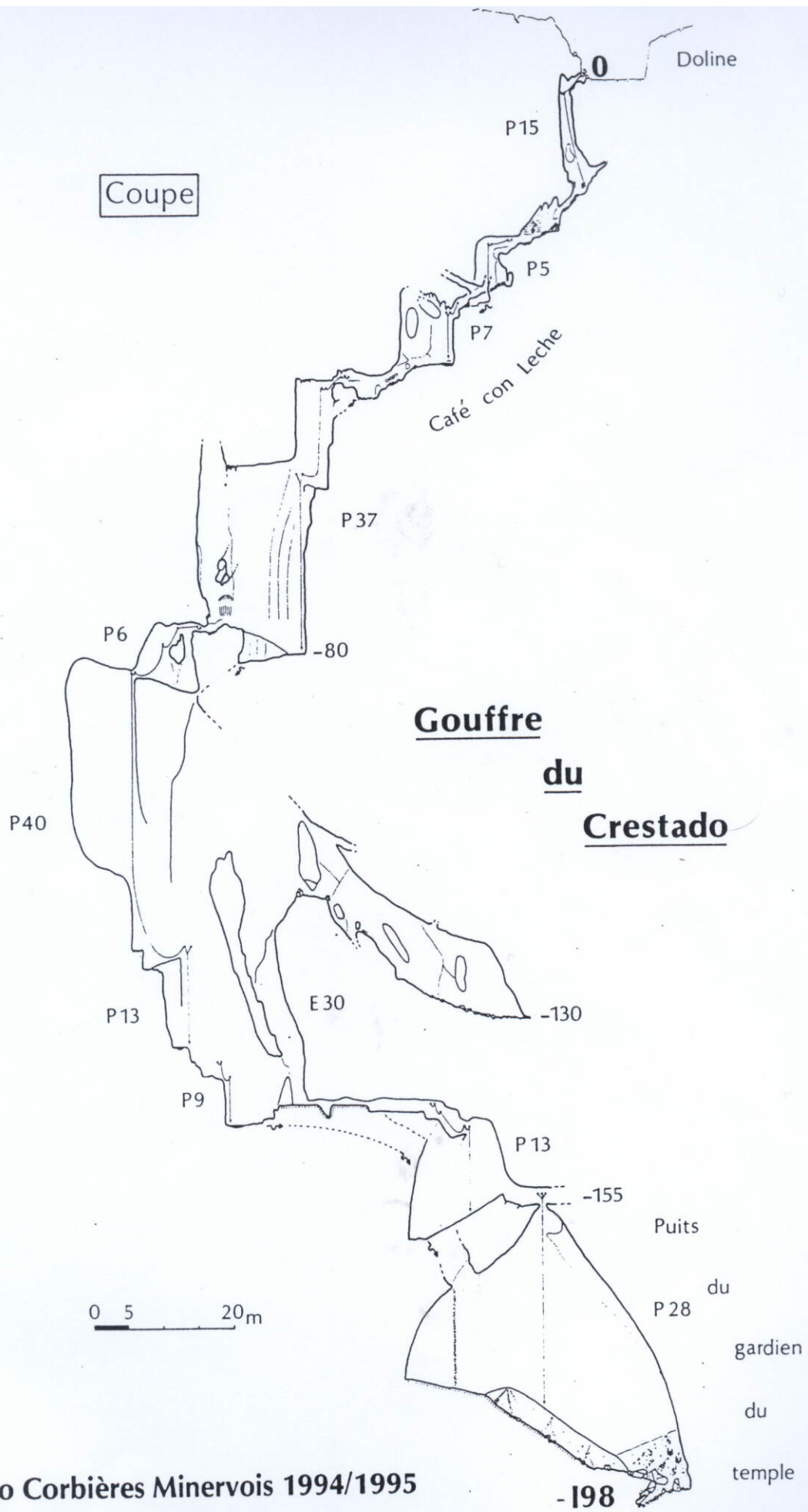


Photo 2: Vue du méandre de -140 menant au P 13.

l'étréture.

Enfin José va voir, passe l'étréture descendante facilement (il n'en sera pas de même pour remonter). Ça débouche dans une petite "bulle" légèrement plus large suivie d'une autre étréture: une séance musclée supplémentaire. Pupu et moi allons reconnaître, suivis par Serge. Les cailloux sont envoyés en bas et...surprise, on entend un grand "plouf": c'est un puits d'une dizaine de mètres avec une belle vasque au fond.

Pupu et Serge équiper avec une main-courante qui enjambe l'ouverture du puits et permet l'accès à



une salle surélevée où se trouve un beau petit gour. José descend le puits en première, se mouille un peu les bottes et pendule pour se poser à côté de la vasque. L'équipe le rejoint et se trouve dans une belle salle au fond du puits avec des coulées de mondmilch et des concrétions bicolores marron et blanches, un peu "cafe con leche".

Toujours en suivant le courant d'air et le ruissellement on continue le méandre qui part sur une étroiture élargie au marteau-burin par Stoché, Marie et José. Marie passe, suivie de Serge. Ils débouchent dans le "cloaque": une vasque infâme remplie de boue liquide sur toute la largeur du passage. Il faut y jeter des cailloux sur lesquels on marche pour ne pas s'enfoncer jusqu'aux genoux.

Le méandre continue, l'eau s'écoule par dessous et on progresse sur un remplissage de terre et de cailloux. Marie passe sous une banquette et arrive en haut d'un grand puits. D'après les cailloux qu'on y jette, c'est un P50 ! Chacun va y hurler sa joie, cela résonne terriblement ! Mais encore une fois le passage est impénétrable.

Encore quelques coups de marteau pour élargir, enlever de la terre. Christophe et Serge démolissent la banquette et l'accès à la gueule du puits est plus aisé. Il faudra agrandir tout de même.

Pendant ce temps, José, Pupu et moi remontons avec des kits. Remontée infernale, d'étréouiture en étréouiture. On arrive en haut du puits d'entrée épuisés. ("on" = Alain et José).

Sortie du trou vers 22h. T.P.S.T: 11h

Dimanche 25 septembre 1994:

L'équipe s'amenuise. Restent Marie, Serge, Christophe et José.

Serge et Christophe font la topographie jusqu'en haut du "P 50" tandis que Marie et José s'occupent de

l'élargissement du méandre au sommet du puits. La roche est mauvaise et cela ne marche pas terriblement bien. Qu'à cela ne tienne, ils sont excités comme des puces par le "résonnien supérieur". Serge et Stoché les rejoignent et ils continuent la désobstruction. Enfin ça

passé. Serge équipe l'entrée du puits et un fractionnement 3 mètres plus bas. Il descend suivi de Marie. Pendant ce temps Christophe et José remontent trois kits. C'est amusant à faire, vous verrez!

En bas du pseudo "P50", qui mesure 37m en fait, très large, Marie et Serge découvrent de jolies concrétions blanches (photo 1). Le méandre continue et ils s'arrêtent faute de temps en haut d'un puits. Ça continue! Toujours autant de courant d'air et arrêt sur rien; c'est grand, de plus en plus grand !

T.P.S.T: 8h

Vendredi 14 octobre 1994:

Arrivée de l'équipe à la ferme vers 21h30 : José, Alain, Marie, Pupu, Serge et Christophe.

Grande discussion à l'apéro, repas et dodo avec des rêves les plus fous dans nos têtes: -100, -200, -300, -400, -500...Faut bien ça pour s'endormir et c'est mieux que les mou-

tons!

Samedi 15 octobre 1994:

Départ vers 10h, avec les kits équipement, perforateur et batteries.

Rentrée dans le trou vers 11h de Marie, Alain, Serge. Une heure après, c'est au tour de Stoché, Pupu et José.

Pour le premier groupe, la descente sera rapide jusqu'au haut du P37. Là, une nouvelle séance de désobstruction commence...Encore! Marie et Serge s'acharnent pendant que je me gèle dans le cloaque.



Photo 3: Remontée du Puits du Gardien du Temple (P 28); remarquer le pendage des couches et le contact calcaires/marnes sous le spéléo.

Serge rééquipe le départ du puits et commence à descendre. Le puits est tout de suite très large après l'étranglement (5 ou 6 mètres de diamètre) et après 15 mètres de descente, on arrive sur un rebord, sorte de margelle qui fait tout le tour. Le puits continue au centre. Pendant que Serge fait un fractionnement avec un amarrage en Y, je rejoins Marie sur le rebord; puis on continue à descendre, le reste de l'équipe suit. La deuxième tirée fait environ 25 m. Tout le monde se regroupe en bas du puits, très large aux parois magnifiques couvertes de mondmilch. On se trouve dans une belle salle avec sur la droite une cheminée remontante (non explorée) et une arrivée d'eau sur de belles coulées de concrétions toutes blanches.

A gauche, au bout de la salle, nous nous engageons dans un petit conduit qui nous mène en haut d'un puits-méandre. Nous équipons en main-courante pour shunter un petit puits et passons une "fenêtre". Là, nous descendons un puits de 7 à 8 mètres. Arrêt sur un rebord étroit où tout le monde s'agglutine longé sur la corde, le méandre plongeant à nos pieds.

Serge équipe, on éclaire avec la torche et on voit de l'eau plus bas, apparemment entre 20 et 25 mètres. Christophe descend avec une corde de 25 mètres et s'aperçoit, au milieu du puits, que la corde est trop courte, il manque plus d'une dizaine de mètres. Il remonte. On met la corde de 40m et il repart. On le voit descendre dans un puits magnifique, "plein vide", plus de 10m de diamètre et...surprise, la corde arrive tout juste en bas. C'est donc un P40 au lieu des 20 - 25m estimés au début. José, Marie et Serge suivent.

Pupu et moi remontons sous les insultes et les quolibets du reste du groupe (c'est cela l'esprit d'équipe !)

Je rends donc la plume à José qui va continuer le récit.

En bas du puits coule le petit ruisseau aperçu auparavant. Le courant d'air est toujours là. On équipe au sommet d'un petit P10 ou P15. Je descends, le méandre continue; nous suivons le ruisseau et nous arrivons après quelques mètres en haut d'un autre puits d'une dizaine de mètres. Marie l'équipe et tout le monde descend, Serge en tête.

En prévision d'une longue exploration, nous avons emporté une énorme bite à carbure. Je la pose sur un petit plan incliné puis je l'oublie. Tout à coup, PLOUF ! "Tiens, un caillou est tombé à l'eau..." Je regarde tout de même et je constate un bouillonnement à la surface de l'eau. Vite Christophe saute et repêche la bite: elle ressemble à une chambre à air gonflée,

prête à éclater. Il nous fait immédiatement éteindre les lampes. Ouf, plus de peur que de mal, l'explosion est évitée. Merci, Stoche.

En bas nous atteignons une galerie avec un plancher terreux. L'équipe arrive dans une petite salle dite "Salle à Manger" avec des concrétions en "dentelle" marron sur les murs et un "chou-fleur" en son centre. Dans cette salle démarre une cheminée encore non explorée. La galerie terreuse continue sur une trentaine de mètres et on arrive au-dessus d'un autre puits dans le méandre (voir photo 2).

Arrêt sur rien, au-dessus d'un vide estimé à 20m.

Alain et Pupu sortent du trou à 20h30. Il pleut. Serge, Marie, Christophe et moi sortons à 23h30 dans un brouillard épais. T.P.S.T: 12h

Alain et Pupu qui attendaient toujours dans la voiture, somnolents, voient enfin quelques lumières fantomatiques descendre dans la forêt et sortir de la brume. La descente au village se fait en évitant d'écraser les centaines de salamandres qui se promènent sur la piste. A minuit, toute l'équipe se retrouve devant le feu et s'attable pour engouffrer un solide cassoulet.

Dimanche 16 octobre 1994:

L'équipe s'amenuise, il ne reste que Marie, Serge et Stoche pour la sortie dominicale. Départ vers 11h pour faire la topo depuis le haut du P37 jusqu'au terminus atteint la veille et continuer l'exploration si possible !

Ils atteignent le terminus, équipent le nouveau puits (P15), le descendent et suivent le méandre, toujours guidés par le courant d'air. Ils arrivent rapidement au départ d'un grand puits à l'entrée très étroite mais pénétrable. Quelques cailloux lancés dans le trou confirment sa profondeur assez importante. C'est l'enthousiasme, une nouvelle fois arrêt sur rien.

T.P.S.T: 9h

Lundi 31 octobre 1994:

Pupu aidé par Kinou, nouveau venu dans l'équipe, sont délégués pour aller élargir toutes les étroitures qui jalonnent le trou jusqu'à la salle "café con leche". Merci les copains, mais encore un petit effort, il en reste.

T.P.S.T: 9h

Samedi 3 décembre 1994:

Comme d'habitude toute l'équipe arrive la veille: Stoche, Serge, Pupu, Kinou, Marie et José.

T.P.A.P: 1h30 et dodo.

Marie et José sont chargés d'équiper en fixe la cavité avec des maillons rapides. Malencontreusement, les maillons emportés sont trop petits, l'équipement s'avère très long et fastidieux. La deuxième équipe

(Stoche, Pupu, Kinou et Serge) nous rejoint. C'est à ce moment-là que la cavité, au passage d'une étroiture, va faire sa première "victime": Stoche dit Christophe se coince le dos à -40m. Il est secouru et raccompagné vers la sortie par Serge. Pendant ce temps, nous nous acharnons à équiper. Malheureusement pour moi, arrivé au fractionnement du P37, je reste coincé au moins trente minutes dans un grand enchevêtrement de cordes et de kits dans cette maudite étroiture du P37. Ma



hantise...Et dire qu'elle est encore plus terrible à la montée ! Merci, Kinou, pour avoir patienté.

Arrivés en bas du P40, on se repose un peu. Nous atteignons le terminus des explorations précédentes et nous entendons les halètements de Serge qui nous rejoint en courant.

Le grand puits est équipé par Serge à peine arrivé. Je m'oppose à toute velléité de descente en première de la part de mes équipiers !

Je me lance dans l'étroiture rituelle, la passe et j'ai la surprise de voir le puits s'évaser énormément. Je ne distingue plus les parois et me retrouve "plein-vide", suspendu à la corde (voir photo 3) en train de crier ma joie (et ma trouille !). Je suis en fait au plafond d'une immense salle. Après 30 m de descente, je pose les pieds sur un grand éboulis qui descend encore sur une vingtaine de mètres. Le fond de la salle est rempli de blocs énormes (voir photo 4). Elle mesure plus de 30m de diamètre. Croyant distinguer une continuation, je

m'avance vers le fond. Les autres me rejoignent. Tout le monde furète; nous découvrons quelques fleurs de gypse et quelques chauves-souris qui voletent. Le doute s'installe car nous nous rendons compte que nous avons changé de roche et que nous sommes au contact d'une couche marneuse. Nous essayons de suivre l'écoulement de l'eau, de repérer le courant d'air qui nous a guidés jusque-là. Mais il n'y a aucune suite. La décep-

Photo 4:

Bas de la Salle du Gardien du Temple, au fond du Gouffre du Crestado.

tion est immense. Nous pensons quand même avoir dépassé la cote des - 200m.

Nous entamons la remontée. Vers -130 m, dans la petite "salle à manger", nous regardons encore une fois la cheminée remontante et décidons de consacrer une sortie à son escalade. Nous sortons du trou vers minuit sous un ciel étoilé.

T.P.S.T: 15h

Samedi 25 février 1995:

Le vendredi on se retrouve à la ferme: Serge, Christophe, Kinou, Marie, Pupu, José et Gérard.

rard.

Trois équipes sont formées: Stoche et Serge descendent et font la topographie de la grande salle puis déséquipent jusqu'à -130 m.

Pendant ce temps, Marie et Kinou entreprennent l'escalade de la cheminée dans la "salle à manger". Ils montent de 25m et s'arrêtent faute de temps.

T.P.S.T: 9h30

La dernière équipe part en prospection dans la zone. Elle topographie une belle perte au-dessus du CR1 et découvre une cavité sur les flancs de la Bayelle de Gazave.

Le lendemain, il a neigé sur le massif, personne ne se rend au gouffre.

Samedi 16 avril 1995:

Lionel, Marie et Stoche vont dans le gouffre continuer l'escalade. Ils montent encore de 5m et atteignent une lucarne. Ils entament aussitôt une désescalade de 15 ou 20m et ils se retrouvent alors dans une

belle galerie de 20m de long qui se pince irrémédiablement.

Ils reviennent sur leurs pas et, 5m au-dessus de la première lucarne, trouvent un autre passage qui redescend derrière lui aussi de 12m. Malheureusement il rejoint la galerie. L'équipe fait la topo et déséquipe entièrement la cavité.

T.P.S.T: 10h

2.5. QUELQUES CHIFFRES

La majorité des explorations se sont déroulées pendant les week-ends. Au début, nous faisons une sortie le samedi et une autre le dimanche. Mais ces sorties étant de plus en plus longues, dépassant parfois 10h, nous n'avons fait par la suite qu'une grosse séance le samedi. Le lendemain était réservé à l'entretien et au nettoyage du matériel ainsi que de la ferme.

8 spéléos, tous du S.C.M., ont participé à l'exploration de la cavité, accumulant un total de 14 sorties pour 115 heures environ d'exploration.

Participants (entre parenthèses, le nombre de sorties de chacun):

Marie Guérard (11), José Ferris (10), Jean-Claude Puliga dit Pupu - (8), Serge Tosatto (8), Christophe Bès dit Stocche (7), Alain Michel (4), Christian Amiel dit Kinou (3), Lionel Puliga (1).

4. DESCRIPTION

Après le long et passionnant historique que vous venez de lire, vous avez déjà une petite idée de la configuration des lieux. Aussi, nous n'allons pas vous asséner une description minutieuse mais plutôt insister sur quelques points particuliers.

L'entrée, étroite et malcommode, ne laisse rien présager de bon. Pourtant, elle domine un joli petit puits de 15m où l'on prend ses aises. Un passage descendant étroit, à l'origine colmaté par des blocs et de la terre, nous invite plus bas. Arrivée dans un élargissement où suinte un filet d'eau. Une étroiture sévère, aujourd'hui humanisée, amène sur un conduit perpendiculaire qui évolue en petit ressaut.

A sa base, une nouvelle série d'étroitures précède un nouveau ressaut. A gauche, un petit actif se remonte sur quelques mètres; au-dessus, un passage dans des concrétions amène sur une étroiture proche du haut de la salle du P 7. Ce P 7, équipé rock'n roll, nous fait découvrir le "mondmilch crestadien" qui en vaut bien d'autres. Après avoir bien pataugé, il faut s'infiltrer dans un méandre étroit agrémenté d'un cloaque spongieux dont on s'extirpe tant bien que mal pour

accéder au départ du boyau du P 37. L'ensemble de ces passages a été baptisé "café con leche" (voir topo).

Le P 37, ou "faux P 50" (voir historique), débute par une sévère étroiture verticale mais on est ensuite dans le vif du sujet et l'esthétique des lieux fait oublier les côtes râpées. En bas, il faut remonter le long des banquettes, puis traverser une zone concrétionnée (voir photo 1). Sur la droite, petite arrivée d'eau venant d'une cheminée qui reste à escalader.

A gauche, au ras du sol, un boyau nous happe pour nous amener au sommet d'un nouveau puits. Comme ne descend pas tout de suite, il faut enjamber une lucarne puis descendre un P 6 dont le plancher est raillé d'une fine fissure surplombant le P 40, appelé primitivement "Puits du Gardien". La descente de celui-ci est magnifique, au milieu d'un vide de 10 à 20m de large. Elle s'achève par un surcreusement en méandre, très spacieux, où deux puits de 13 et 9m nous portent à 144m dans une petite salle concrétionnée. Le ruisseau s'infiltré dans la boue.

Une galerie continue 3m au-dessus. On l'atteint par une courte escalade terreuse. Un petit élargissement, dès le début, constitue la traditionnelle "salle à manger".

A l'aplomb, une grande cheminée évidente se monte en gradins sur plus de 30m et rejoint le milieu du P 40. A 30m de sa base, par une fissure latérale on prend pied dans un ancien conduit descendant concrétionné, comportant plusieurs diverticules et colmaté irrémédiablement à -130m. Ce point est curieusement situé à l'aplomb du méandre inférieur actif de la grande salle terminale (voir plan et coupe).

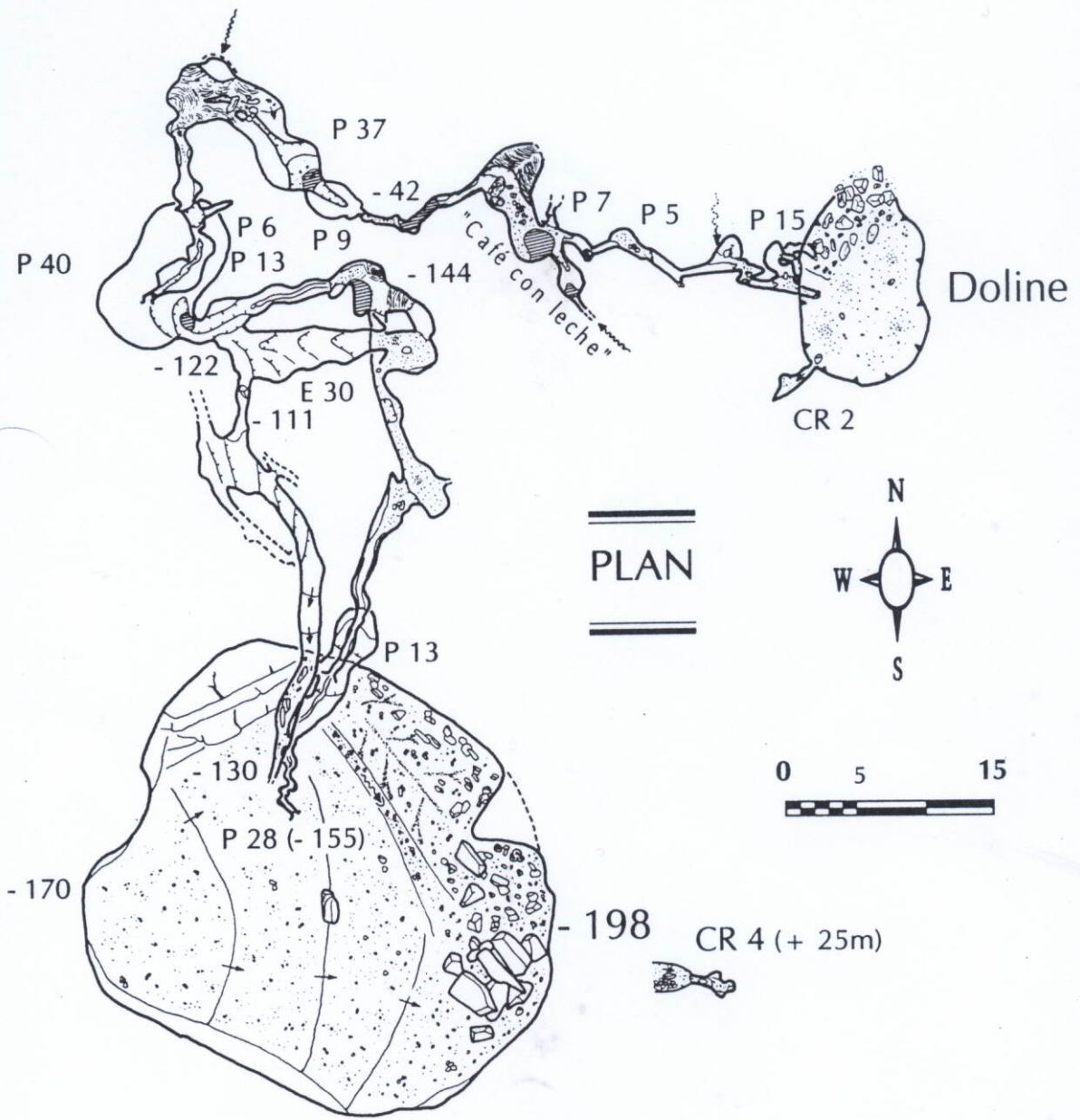
Revenus à la "salle à manger", nous continuons par un méandre (voir photo 2) agrémenté de quelques resserrlements puis d'un P 13 donnant sur de magnifiques banquettes remontantes qui butent sur une paroi verticale; heureusement, le trait de scie du méandre est praticable et mène, après quelques étroitures supplémentaires, au-dessus d'un grand trou noir.

Un amarrage en Y permet d'équiper pleinement (voir photo 3); on débouche immédiatement dans une immensité surprenante.

28m plus bas, on prend pied dans la salle appelée d'abord "salle du Temple" puis qui a évolué en "puits du Gardien du Temple". Elle est grossièrement circulaire avec des dimensions maximales de 35x30m.

Le sol, en forte pente, présente une déclivité importante puisqu'on note une différence d'altitude de plus de 30m entre les côtés ouest et est. La hauteur depuis le fond de la salle jusqu'aux voûtes dépasse les 50m. Le fond est occupé par de gros blocs détachés

Gouffre du Crestado



parois (voir photo 4); en s'insinuant entre ceux-ci, on atteint le point bas de la cavité à -198m.

Le ruisseau qui arrive depuis le bas du P 13 par un joli porche en plafond, se perd rapidement dans les cailloux. C'est une fin majestueuse pour un gouffre très intéressant mais que l'on aurait aimé suivre plus profondément.

Développement:
429m topographiés + 40m estimés = 469m.
Profondeur: -198m.

5. GEOLOGIE

Les recherches poussées et les documents existants sur cette région des Pyrénées étant nombreux, cela nous a permis de mieux la comprendre et l'étudier. Nous allons donc essayer de faire une présentation complète mais simple du sujet.

5.1. STRATIGRAPHIE

Plusieurs affleurements calcaires se rencontrent sur le massif. Celui du gouffre appartient aux calcaires

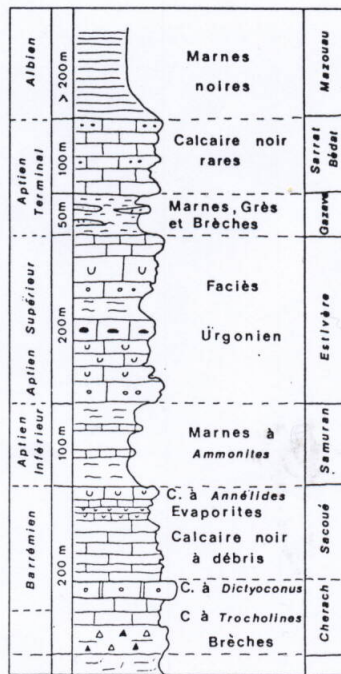


Fig. 2: Colonne stratigraphique des terrains rencontrés et emplacement des conduits de la cavité (trait noir).

à entroques du Gargasien dits "à faciès urgonien", formations classiques et bien connues des spéléos de France et de Navarre. Ce sont des calcaires gris clair à pâte fine blanche renfermant de nombreux fossiles comme des huîtres, Toucasia, Polypiers, entroques,... Ces calcaires se sont formés dans un environnement de type récif et ceux du Pic de Mazouau plus précisément dans les zones agitées du trottoir externe, face à la haute mer. Etrange! Bora-Bora en Barousse!

Après cet épisode "lagonesque", on assiste à une arrivée de matériel détritique de type flysch composée, sur les flancs du Pic de Mazouau, de marnes argilo-gréseuses intercalées de petits bancs de grès roux visibles sur les bords de la Neste et dans la salle terminale du gouffre. Ces formations comprennent de nombreuses variations de faciès (voir fig. 2 et 3).

5.2. TECTONIQUE (fig. 3)

Le secteur de Mazouau appartient à la zone nord-pyrénéenne qui montre une série jurassique (Pène Haute) et crétacée (Mazouau) intensément plissée qui appartient à la couverture septentrionale du massif de la Barousse. Les calcaires urgoniens dépendent du flanc nord de l'anticlinal de Mazouau (voir fig. 4). Cet anticlinal déjeté vers le nord, dont le coeur est occupé par les marnes est interrompu par une faille transverse dans

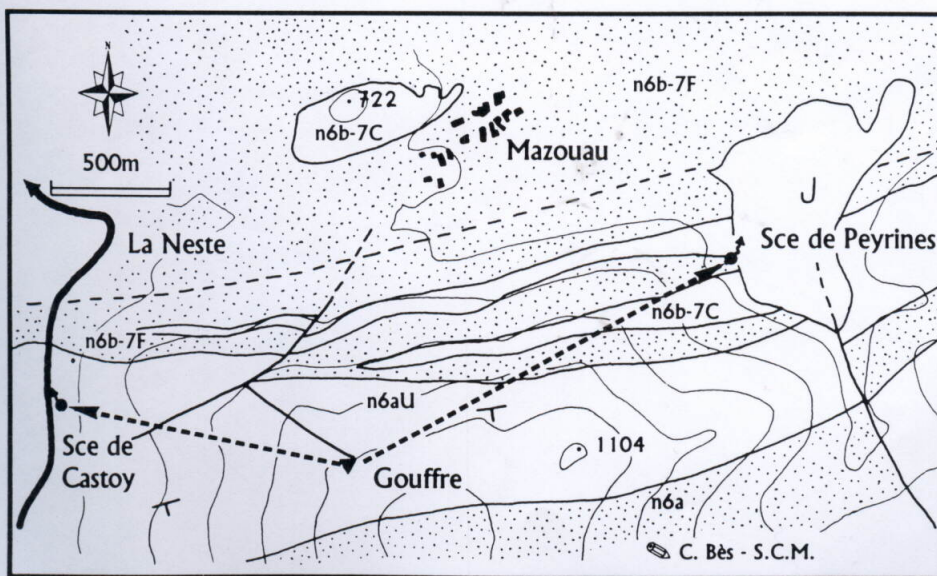


Fig. 3: Carte géologique simplifiée du secteur.
J: Cônes de déjection.
n 6 b - 7 C : Clansayésien - Calcaires à algues.
n6b-7F: Albien - Flysch argilo-gréseux.
n6a: Gargasien - Calcaires argileux.
n6aU: Gargasien - Calcaires à faciès urgonien, calc. à entroques.
C. Bès - S.C.M.

l'axe de Gazave (voir fig. 3). On peut deviner une grande fracture (en pointillé sur la fig. 3) qui étire le flanc sud de l'anticlinal; le flanc nord, lui, s'ennoie sous le flysch et les brèches. On peut voir dans la butte de calcaires urgoniens du Tucol, au nord du village de Mazouau, la réapparition, au sein de la série du flysch, d'un élément de cet anticlinal (fig. 4).

La coupe géologique présentée ici (fig. 4) est tirée de la carte géologique MONTREJEAU XVIII-46 et a subi une légère modification au niveau du gouffre pour expliquer la présence des marnes au fond du gouffre. La largeur de l'affleurement sur la carte impliquait de les rencontrer à très grande profondeur. Nous avan-

çons donc l'hypothèse du prolongement d'une grande cassure profonde qui aurait décalé les strates calcaires. L'emplacement de cette faille semble attesté en surface, au nord de la cavité, par un escarpement que l'on traverse en s'y rendant.

5.3. HYDROLOGIE

Le Gouffre du Crestado est actif toute l'année. L'arrivée la plus importante est celle du P 7, elle réagit très rapidement aux précipitations. Le débit, insignifiant en été, peut atteindre quelques l/s en crue lors de la fonte des neiges ou d'orages violents. Le ruisseau ainsi formé peut se suivre tout le long du gouffre; il se

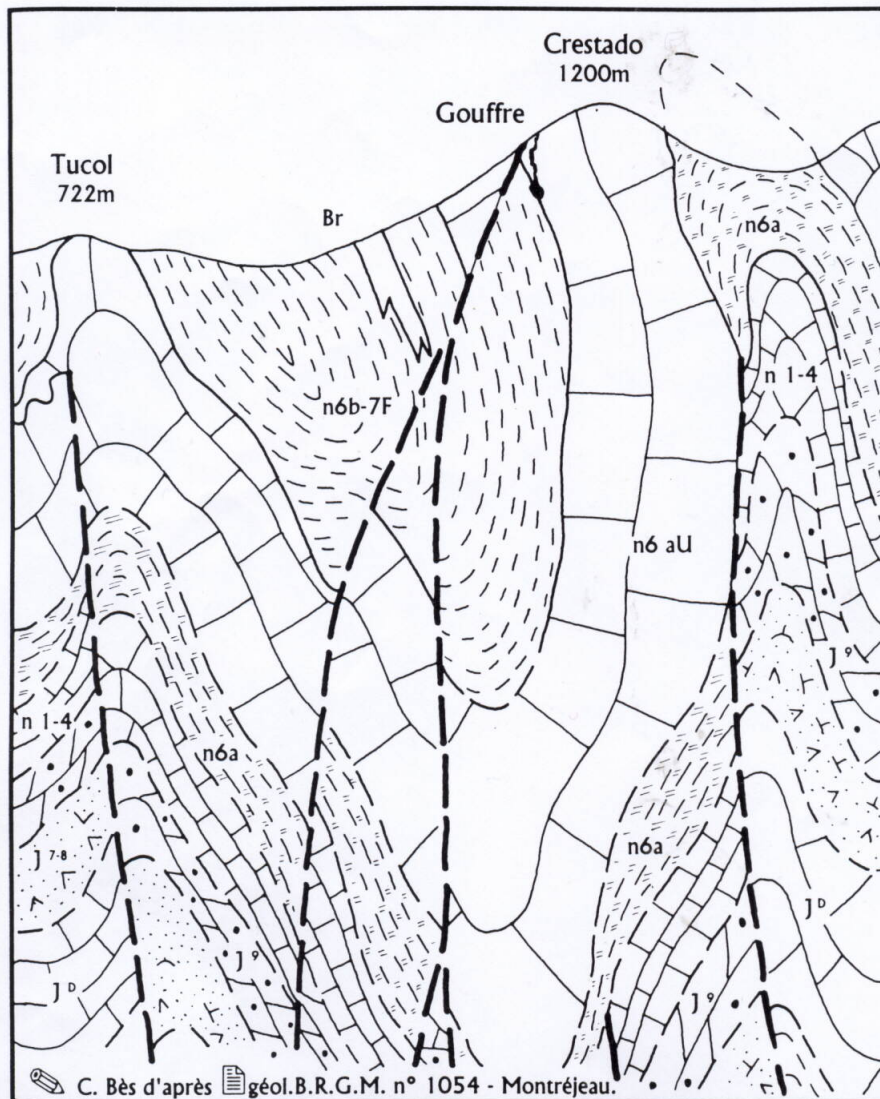


Fig. 4:
Coupe géologique.
Légende:
n6b-7F: Albien - Flysch argilo-gréseux.
Br: Albien - Brèches et calcaires bréchiques.
n6aU: Gargasien - Calcaires à faciès urgonien, calc. à entroques.
n6a: Gargasien - Calcaires argileux.
n1-4: Néocomien - Calcaires à Annélides.
J9: Portlandien - Dolomies.
J7-8: Kimméridgien - Calcaires.
JD: Oxfordien-Dogger - Calcaires et dolomies.

perd dans les blocs de la salle terminale sans aucun espoir de l'accompagner.

La question que se posent tout de suite les spéléos est: où cette eau ressort-elle? Comme le suggère la figure 4, deux possibilités se présentent.

La Source de Peyrines, près de Gazave, a un débit important quoique très variable.

Un essai de pompage en juillet 1995 a montré la présence d'une zone noyée assez importante (300 m³ sortis pour une baisse de niveau de 2,50m). Sa position géologique ne semble pas très favorable (fig. 3).

La Source de Castoy, en rive droite de la Neste, sort dans des éboulis. Son débit est du même ordre que Peyrines.

Elle est plus proche du gouffre et aucun obstacle géologique ne semble empêcher la communication.

Les caractéristiques physico-chimiques des deux sources sont semblables. Le 27 décembre 1995, la source de Peyrines avait 9°6 de température et une teneur de sels minéraux de 366mg/l; quant à celle de Castoy, elle avait 9°8 et 377mg/l.

Les différences de niveau entre le gouffre et les deux sources sont du même ordre: 470m pour Peyrines et 395m pour Castoy. Seul un traçage permettrait d'en savoir plus et de trancher entre les deux.

6. CONCLUSION

Nous avons atteint le terminus de la cavité; d'autres continuations sont peut-être possibles ?? Comme toujours, à la fin d'une exploration, un sentiment mitigé de déception et de joie nous envahit. Mais il faut se rendre à l'évidence, le trou n'atteint que -198m. Ce n'est pas grave car ce n'est pas tous les jours qu'on découvre une cavité. D'ailleurs, nous n'avons peut-être pas dit notre dernier mot: à 25m au-dessus de l'entrée, à l'aplomb de la grande salle terminale, un petit orifice souffle, le CR4. Un accès supérieur? Qui sait, on peut rêver, c'est aussi cela la spéléo.

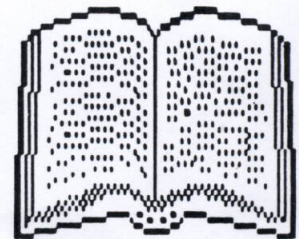
Nous avons pris contact avec les spéléos du coin (S.C. Baronnies) qui ont découvert à quelques centaines de mètres du Crestado un gouffre dépassant les - 200 (-235 m). Après une rencontre avec eux, nous envisageons une collaboration pour l'étude du massif. Le potentiel est intéressant, les sources drainant le secteur étant situées 500m plus bas.

Pour finir nous tenons à remercier Christiane **Recurt** (sans elle nous n'aurions jamais découvert le gouffre) pour avoir mis à notre disposition sa ferme. Nous en avons fait notre camp de base, très confortable et convivial (surtout avec les nouveaux fauteuils et le canapé de la famille Olive, n'est-ce pas, Pupu?).

ABONNEZ-VOUS A



SpéléOc



65 francs à l'ordre du C.S.R. Spéléoc
Michel SOULIER - 5, rue Bourdelle 82300 CAUSSADE